

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

FÉVRIER 2022 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>

HOMMAGE A' MOLIÈRE

Cinquante
millions de
malades imaginaires
Sire !

Vous avez fait les
choses en grand
Docteur
Véran !



ZOMBI



EDITO n°98

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros franco

de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

E. Zemmour, lorsqu'il

était encore journaliste et commentateur de matchs politiques à la télé, avant d'être candidat à la magistrature suprême, donc, avait osé rappeler que le **suffrage universel est un outil au service de la dictature**, en France comme à l'étranger. Les exemples historiques ne manquent pas : plébiscites truqués organisés par Napoléon I^{er} pour conforter sa légitimité, élection de son neveu à la présidence en 1848 (prélude au coup d'Etat de 51)..

Loin de rejeter ce legs des empereurs napoléoniens, la République française l'a adopté avec enthousiasme (ainsi que le Reich allemand, favorisant ainsi l'élection d'A. Hitler).

De Gaulle a complété ce dispositif dictatorial en assignant aux parlementaires le rôle des courtisans sous Louis XIV.

Le caricaturiste Moisan, dont les plus vieux lecteurs de « Zébra » se souviennent peut-être, avait résumé le régime gaulliste en quelques coups de crayon dans « *Le Canard enchaîné* ». A moins qu'on ne se souvienne du dégoût que le suffrage universel inspirait, plus récemment, aux caricaturistes de « *Charlie-Hebdo* » ?

S'il est très commode en période de vaches grasses pour divertir les foules, le suffrage universel s'avère néanmoins dispendieux (au coût des élections à proprement parler, il faut ajouter celui de la presse et du personnel médiatique en charge de créer l'illusion du pluralisme politique) ; la crise des finances publiques nous rapproche toujours un peu plus, au grand dam des Gilets jaunes, du modèle politique chinois. **Z**



De Gaulle promenant son chien à la Boissellerie, en attendant un coup de téléphone du destin...

AUX ORIGINES DE LA CINQUIÈME

Dans une BD fraîchement parue, « *Un Général, des Généraux* », Nicolas Juncker et François Boucq reviennent sur les origines -quasi-burlesques- de la V^e République.

A la faveur d'un coup d'Etat mené par quelques hauts gradés gaullistes en Algérie, le Général de Gaulle sortira de la retraite où on le croyait définitivement confiné pour s'emparer du pouvoir, qui lui tend les bras en 1958, et faire un dernier tour de piste.

La BD souligne, grâce au trait de Boucq, que l'action politique s'apparente plus désormais à une forme d'agitation endiablée. L'habileté de de Gaulle, un peu comme Pétain auparavant, consiste à rassurer les Français en donnant l'image d'un grand-père plein de sang-froid et d'expérience, tranchant ainsi avec l'agitation des parlementaires ou celle des colons algériens inquiets pour leur avenir... qui seront les principaux dindons de cette farce politique.

Un Général, des Généraux, par N. Juncker et F. Boucq, éd. Le Lombard, 2022.

MOLIÈRE REVISITÉ

« Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts.

C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde.

On souffre aisément des répréhensions ; mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant, mais on ne veut point être ridicule. », écrit Molière, dans sa préface.

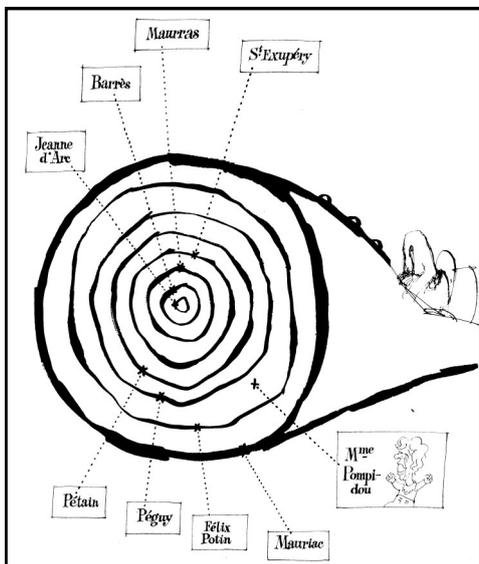
ce au second « Tartuffe », publié en 1669).

« *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* » est une pièce « accommodée » par Molière, sous la pression de la censure religieuse. Le personnage de Cléante, beau-frère d'Orgon, n'a ainsi d'autre rôle que de tenir à distance les critiques, comme la préface.

La Comédie française donne actuellement la version du « *Tartuffe* » de Molière, telle qu'elle fut jouée avant d'être remaniée pour tenir compte de virulentes critiques et attaques (mise en scène par Ivo van Hove). En BD, Duval et Zanzim se sont chargés il y a quelques années d'adapter fidèlement la version officielle remaniée, celle que l'on étudie à l'école (éd. Delcourt— en 3 tomes).

« *Le Figaro magazine* » fait fausse route en qualifiant Molière, pour lui rendre hommage, de « moderne ». Le qualificatif de « moderne » convient beaucoup mieux à Louis XIV et à son règne.

En effet, que les temps modernes



Les valeurs gaullistes vues par Cabu.



ne doivent-ils pas à Louis XIV ? Ne serait-ce qu'en art : le goût des spectacles à gros budget, de la musique, de l'architecture somptuaire et grandiloquente, de la décoration d'intérieur... En revanche le lien avec Molière est beaucoup plus ténu ; sans les cercles littéraires restreints qui l'ont maintenu et perpétué, le goût pour Molière aurait sans doute passé.

La préface du « Tartuffe » souligne combien Molière est peu moderne, sur le plan éthique, en comparaison du personnage-titre. Quel rôle la satire joue-t-elle sur le plan moral, suivant le plaidoyer de Molière, en 2022 ? Un rôle mineur — c'est bien plutôt la manière du clergé, critiquée par Molière, qui s'est perpétuée, à savoir une éthique faite surtout de postures et de grandes déclarations creuses.

Il est intéressant de voir comment le « classique » Molière est présenté à l'école en France - souvent comme un « auteur engagé » ; engagé par qui ? en quoi ?

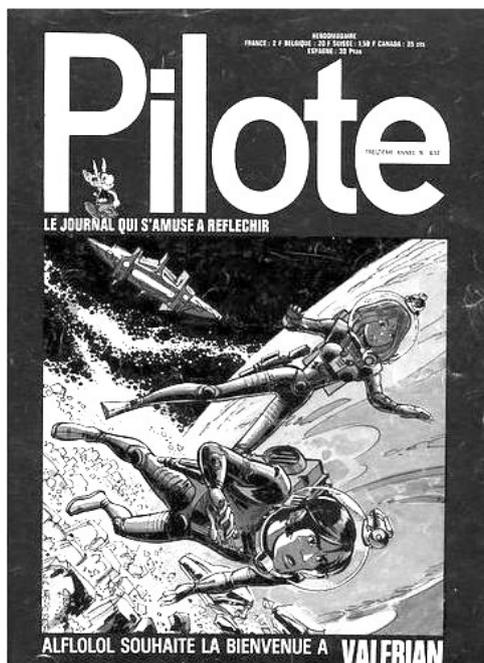
Rappelons que Jean-Baptiste Poquelin (1622-73) offre peu de prises aux biographes ; en effet les moments-clés de sa carrière restent en partie mystérieux : pourquoi l'étudiant en droit qu'il était abandonna-t-il ses études pour le théâtre ? Pourquoi sa collaboration avec le tragédien Corneille a-t-elle fait long feu ? Comment a-t-elle débuté ? Pourquoi Molière est-il mort brusquement à cinquante et un an ? Quelle était la nature de sa relation avec le Roi-Soleil ?

Tous les manuscrits et la correspondance de Molière ont été égarés lors d'un déménagement, contraignant les historiens à des hypothèses et des conclusions parfois opposées.

Ainsi Molière se confond-il avec son œuvre satirique, qui n'a rien perdu de son mordant.

LA SF POUR RÉFLÉCHIR

Disparu le 23 janvier 2021, Jean-Claude Mézières fut co-auteur avec son ami d'enfance Pierre Christin (scénariste)



Couverture du mensuel « Pilote » (13^e année).



du feuilleton de SF « Valérien », succès de librairie après une prépublication dans « Pilote ».

Mézières et Christin appréciaient surtout le western, mais suivant l'explication de P. Christin, « La SF était alors le vecteur idéal pour évoquer les grands changements qui affectaient le monde contemporain. »

L'étiquette « science-fiction » est réductrice ; elle englobe des genres très divers, parfois antagonistes. La science-fiction divertissante à la manière de Jules Verne diffuse un optimisme béat, proche de l'idolâtrie scientifique (on est très loin d'avoir voyagé jusqu'au « centre de la terre », et Th. Pesquet se promène à quelques centaines de kilomètres de la planète terre « seulement ») ; a contrario la science-fiction d'Albert Robida attire l'attention sur les aspects sinistres du progrès technique (tout comme le genre dit « post-apocalyptique »). Pour simplifier, il y a une SF « utopiste » et une SF « réaliste » ; « Valérien » hésite un peu entre les deux genres.

Sa proximité avec l'utopie explique que la SF soit un genre prisé au XX^e siècle.

En outre, comme son nom ne l'indique pas, la SF est aussi un genre mystique. « La Divine Comédie » de Dante Alighieri possédait déjà en effet toutes les caractéristiques du roman de science-fiction : la recherche de l'emplacement géographique de l'Enfer est un thème de science-fiction médiéval ; et l'Enfer n'est guère plus improbable que les fameux « trous noirs » constitués d'antimatière (!) imaginés par certains astronomes, ou encore que le « voyage dans le temps », qui sert de trame à de nombreux romans de SF.

On ne peut d'ailleurs pas séparer la « Divine comédie » de « La Monarchie » (1310), traité utopique dans lequel Dante présente un régi-

me de droit idéal, précurseur des utopies totalitaires.

GRAND BANDITISME

La collection « La petite bibliothèque des savoirs » (Le Lombard) propose, dans la tradition de la BD franco-belge, d'initier le lecteur à des domaines aussi variés que les requins, le conflit israélo-palestinien ou les tatouages. En fin d'ouvrage, le lecteur est renvoyé à une bibliographie et des ouvrages plus complets.

Il y a à boire et à manger dans cette collection.

Le thème du grand banditisme en France est traité par Jérôme Pierrat et illustré par David B. Il retrace l'évolution du « milieu », le compare à d'autres formules du banditisme.

« Le phénomène mafieux n'est pas consubstantiel à la démocratie et pas davantage au capitalisme ; mais il est le mieux à même de tirer profit des insuffisances de l'une et l'autre. » écrit Jacques de St-Victor dans un ouvrage recommandé par J. Pierrat (« Un pouvoir invisible. Les mafias et la société démocratique. » ed. Gallimard).

Le Grand Banditisme, par J. Pierrat et David B., Le Lombard, 2009.

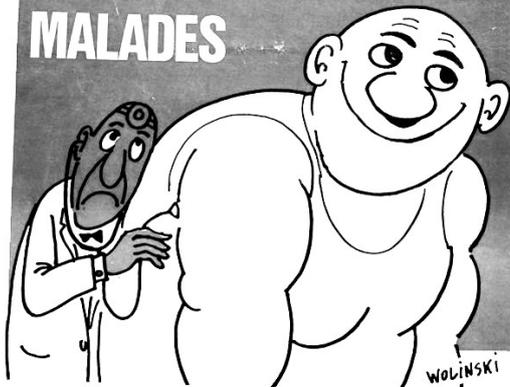
D'UNE GRIPPE À L'AUTRE

La Une de « L'Hebdo Hara-Kiri » de novembre 1969 par Georges Wolinski (ci-dessus) est contemporaine de la grippe de Hong-Kong, qui a sévi cette année-là et aurait fait environ 30.000 morts en France, dans une relative indifférence.

En ce temps-là on pouvait encore rire de tout, même de la grippe et des toubibs ! Z



le problème de la médecine
IL N'Y A PAS ASSEZ DE MALADES



Rédaction/maquette : F. Le Roux, L.B.

Dessins : Bob Moran, Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Revue de presse hebdo :

www.getrevue.co/profile/zebralefanzone

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi & Bob Moran

